

Journée d'étude «Être une fille, être un garçon dans la littérature de jeunesse de 1970 à 2012»

mercredi 17 octobre 2012
Maison des Sciences de
l'Homme d'Aquitaine

La journée d'études organisée par Gilles Béhotéguy et Christiane Connan-Pintado s'est déroulée à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine le mercredi 17 octobre 2012. Elle s'inscrit dans le cadre du programme de recherche GENERATIO, mis en œuvre par la MSHA, intitulé «La construction des jeunes générations en Europe XIX^e-XXI^e siècles. Formes d'organisation et mobilités. Modélisation(s) et perspectives comparées». Il s'agit d'un programme inter-institutionnel, international et interdisciplinaire – histoire, sociologie, sciences politiques, lettres. Quatre journées d'études consacrées à la littérature de jeunesse sont prévues jusqu'en 2014. Celle-ci fait suite à celle de 2011 qui abordait la littérature de jeunesse française de 1945 à 1970 et sera suivie de deux autres journées davantage tournées vers la littérature de jeunesse européenne.

Christiane Connan-Pintado a mis en exergue, dans son introduction, la question d'une littérature de jeunesse envisagée comme reflet ou comme représentation modélisante par rapport à la construction des jeunes générations, en se référant aux travaux de Thomas Pavel sur les univers et les pouvoirs de la fiction. Elle a également précisé que la littérature de jeunesse s'adresse à des lecteurs qui se situent en-deçà des générations concernées par le programme GENERATIO mais que cette littérature trouve quand même sa place dans cette perspective

puisque'elle permet d'envisager des constructions élaborées en amont des représentations sociales. Il ne s'agit pas de courir le risque de caricaturer les œuvres mais plutôt d'interroger le rapport qui s'établit entre la littérature et la société à la conjonction entre expression singulière et imprégnation collective, comme l'indique D. Viart.

La partition chronologique retenue pour cette journée d'études prend bien entendu en compte l'évolution radicale des années 1970 tant du point de vue de la critique littéraire (intertextualité, critique de la réception...) que des évolutions sociales (influence de mai 1968). Ainsi, malgré le caractère lent et irrégulier des évolutions, la littérature de jeunesse a-t-elle connu une période de grande effervescence : on citera pour mémoire la collection «Du côté des petites filles» aux Éditions des Femmes, inspirée par «De la part d'elle bambine» en Italie ou encore les créations éditées par Christian Bruel aux éditions du Sourire qui mord telle la célèbre *Julie qui avait une ombre de garçon*. Pour ce qui est de la production contemporaine, l'ouvrage de Nelly Chabrol-Gagne *Filles d'albums* pointe la complexité de tels questionnements.

On a d'abord entendu une communication de Sylvie Cromer (Université de Lille 2) intitulée «Représentation des sexes dans la littérature de jeunesse en France de 1970 à 2010 : une approche sociologique». Après l'accent mis dans les années 1970 sur les stéréotypes de sexe, dans les années 2000, la littérature de jeunesse a pu être revisitée à l'aide du nouvel outil conceptuel que constitue l'étude du genre. À partir de là, nous est présentée une étude portant sur plus de 500 albums parus dans les années 1990, assortie de 128 œuvres figurant sur la liste de référence pour le cycle 3. Il en ressort la prééminence d'un sujet masculin conçu comme neutre

et prétendant à l'universalité, tandis que le féminin se trouve marginalisé. Plus précisément, on relève quatre phénomènes : un masculin hégémonique face à une minoration numérique des femmes, un féminin matérialisé par des attributs spécifiques face à un masculin de référence et devenant donc neutre, une représentation d'une expérience sociale masculine de l'enfance à l'âge adulte et une emprise masculine qui passe par l'apprentissage relationnel du pouvoir.

Ensuite, la communication de Jean-François Massol (Université Grenoble 3) «Filles en série pour aujourd'hui» avait pour objet l'étude de certains stéréotypes dans deux séries du début du XXI^e siècle, à savoir les quarante volumes de *Danse d'A.-M. Pol* et les neuf volumes des *Colombes du Roi Soleil d'A.-M. Desplat-Duc*.

La communication s'attachait plus particulièrement aux images identificatoires offertes aux adolescentes d'aujourd'hui par les deux séries. Pour mesurer la part des stéréotypes en présence, *L'ABC des jeunes filles guide 2012* a servi de référence. Il en ressort que les personnages des héroïnes sont fouillés parallèlement à la représentation des collectivités que sont les écoles Camargo et Saint-Cyr. Il s'avère en fait que les stéréotypes sont à la fois repris et transformés, notamment en ce qui concerne la question des apparences dans les deux séries. On a affaire, dans les deux cas, à des jeunes filles en projet. Les héroïnes de *Danse* se démarquent des adolescentes accablées dépeintes par Thaler et Jean-Bart dans leur étude du roman pour adolescents et les *Colombes* font des choix qui dépassent l'alternative entre le voile et le mariage. Ces séries proposent donc une forme de problématisation des clichés via des figures identificatoires féminines positives, ouvrant la voie à une possible réflexion là où les personnages

masculins sont pour leur part fortement stéréotypés.

Christine Boutevin (IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV – doctorante CEDILIT Université Grenoble 3) s'est attachée à la question du rapport entre le féminin et le masculin dans deux recueils poétiques de David Dumortier, à savoir *La Clarisse* et *Medhi met du rouge à lèvres*. La communication a commencé par situer ces deux œuvres dans le contexte de la poésie pour la jeunesse des années 1970 à 1995 : ces deux recueils se distinguent en raison de leurs titres qui comportent respectivement un prénom féminin et un prénom masculin au lieu d'évoquer une figure enfantine sans distinction de sexe. En ce qui concerne la réception de ces recueils par des revues spécialisées ou plus généralistes (*Le Monde*, *Le Matricule des anges*), la critique tend à oublier les écarts avec la poésie habituellement adressée à la jeunesse, se centre sur un discours axiologique et minore l'intérêt esthétique de ces écrits qui se révèlent être représentatifs de l'ensemble de la poésie de leur auteur.

L'enthousiasme affiché est donc à nuancer : il tend en fait à édulcorer ou à instrumentaliser l'originalité de la voix poétique de David Dumortier.

La matinée s'est terminée par l'intervention de Christine Detrez (ENS Lyon 2) qui a abordé la question de la lecture des mangas par les adolescents à partir d'une enquête sur la réception. En s'interrogeant sur les destinataires des shojos (a priori dédiés à un lectorat féminin) et des shonen (visant des lecteurs masculins), cette étude sociologique montre comment on apprend son genre en lisant des mangas et comment les mangas participent à la construction du genre. Il en ressort que les garçons interrogés aiment à un certain stade de leur adolescence les mangas violents, quel que soit leur milieu

social d'origine, et affichent un dégoût pour les shojos. Les garçons plus âgés et appartenant à des milieux plus favorisés peuvent en venir à élire un modèle de masculinité fondé sur des formes d'affrontements psychologiques, la mise en œuvre de stratégies. En revanche, les filles de milieux favorisés sont comme privées du droit de lire des shojos, elles disent aimer les shonen et se tournent vers le yaoi (mangas écrits par des femmes mettant en scène des relations homosexuelles entre hommes) fortement rejeté par les garçons et qui constituent pour elles une voie d'accès à la romance.

En début d'après-midi, Anne Schneider (Université de Caen) s'est intéressée aux « figures féminines de l'adolescence maghrébine dans la littérature de jeunesse migrante » en s'appuyant sur les œuvres de deux auteurs, *Le Baiser* et la trilogie des *Shérazade* de Leïla Sebar puis *Pourquoi pas moi?* et *Samira des quatre routes* de Jeanne Benameur. Il en ressort tout d'abord une structuration des personnages autour de la double polarité de la vierge folle et de la vierge sage qui peut opposer, dans ces récits, deux sœurs. Ensuite, se dessine la possibilité d'une émancipation des héroïnes qui passe par la parole, par la substitution de l'écrit à l'oralité maternelle. Enfin, l'accès à des formes d'expression artistiques apparaît également comme une forme de libération. Au final, pour ces personnages féminins, la migration est à la fois spatiale, corporelle, intellectuelle : elle est résumée à travers la métaphore de l'envol.

Mathias Aronsson (Université de Dalarna, Suède) a choisi d'étudier les « représentations de la masculinité dans les premiers romans de Faiza Guène », romans pour lesquels il a établi une typologie en distinguant trois figures majeures : l'intégriste, le raté dont l'émergence repose largement sur l'absence de

représentations positives de la masculinité et pour finir le « mec light », c'est-à-dire un jeune homme narcissique, conscient de son pouvoir de séduction en rupture avec la masculinité traditionnelle. Dans des romans comme *Du rêve pour les oufs*, « on ne naît pas mec light, on le devient si on peut s'acheter les accessoires » !

Laurent Bazin a interrogé l'androgynie dans le roman contemporain pour adolescents. Après avoir rappelé la place de la question de l'androgynie dans nombre de cultures, ont été déclinées cinq interprétations associées à des exemples d'œuvres contemporaines : l'androgynie comme ambivalence (*Étrangère au paradis* de Gudule), l'androgynie comme idéalité ou la tentation de l'angélisme (*L'Âge d'ange* d'A. Perrin), l'androgynie comme vertige ou les mirages du virtuel (*L'Attrape-mondes* de J. Molla), l'androgynie comme révolte (*Automates* de N. Legendre) et pour finir l'androgynie comme révolution dans des romans qui évoquent la transgénéricité (*Alexis, Alexia*, de A. Halley). Au sein de cette dernière catégorie, le cas du roman *Le Garçon bientôt oublié* de Scarini a retenu davantage l'attention dans la mesure où l'androgynie psychologique s'y double d'une androgynie esthétique, il s'y opère une révolution du sujet dans les mots. La création de personnages d'adolescents androgynes serait en quelque sorte une utopie, un rite de passage pour assumer sa liberté.

Émilie Paradossi et Lætitia Perret (Université de Poitiers) ont comparé l'influence du support et des pratiques culturelles sexuées dans des productions écrites de CM2. En effet, elles ont proposé à deux groupes d'élèves de ce niveau d'écrire une forme de robinsonnade en leur ayant au préalable fait découvrir trois extraits de *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier d'une part et de l'autre le jeu « *The island : castaway* » qui comporte des

personnages masculins très stéréotypés. L'analyse des écrits fondée sur le lexique et le type de rencontres proposées s'est doublée d'un questionnaire sur les pratiques extrascolaires des élèves. Il semblerait que le support exerce une influence sur la mise en scène des univers de fiction tandis que les pratiques extrascolaires viennent éclairer la mise en scène des univers sexués.

La dernière communication a porté sur les albums contre-stéréotypés au stade critique du développement de l'identité de genre. Séverine Ferrière (Université d'Angers) et Christine Morin-Messabel (Université Lyon 2) ont cherché à mesurer l'impact de lectures offertes en fin de maternelle en se fondant sur un corpus de quatre albums comme *Un heureux malheur* d'Adela Turin ou *La Princesse coquette* de Christine Naumann-Villemin. Les enfants qui réagissent à la lecture par des dessins ou des dictées à l'adulte ont tendance à modifier l'histoire en cas d'exposition à des situations atypiques, d'où l'intérêt, dans cette optique, de travailler plutôt avec des albums neutres qu'avec des ouvrages qui inversent de manière trop tranchée les stéréotypes.

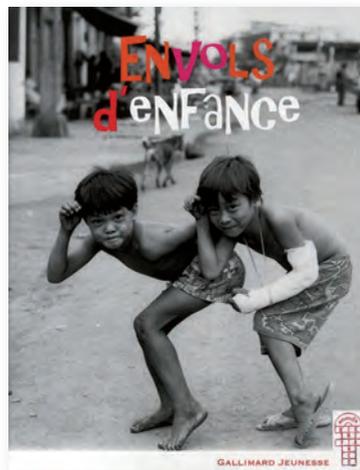
En tant que grand témoin, J.-P. Callède (CNRS- MSHA, responsable du programme GENERATIO) a conclu la journée en soulignant notamment la spécificité du traitement littéraire des corpus de textes au regard d'une approche sociologique ; il s'est interrogé sur le rapport à la réalité sociale de ces créations : doit-on les envisager comme un reflet ou encore comme une anticipation fictionnelle ?

Gersende Plissonneau

**IUFM d'Aquitaine
Bordeaux IV/ TELEM Bordeaux 3**

Envol d'Enfance

Zoom sur une association dont nous avons découvert le projet à travers ses publications, chez Gallimard Jeunesse, avec un premier ouvrage en 2008 puis un second cette année, *Même pas peur !*, dont vous pourrez lire la critique en page 80 de ce même numéro. Un projet généreux dédié aux enfants en difficultés, qui a su fédérer autour de lui de nombreux artistes pour des interventions dans différents types de structures en France et en Belgique.



Échos

L'association Envol d'enfance

L'association Envol d'Enfance intervient, depuis 2006, auprès d'un public d'enfants en difficultés, en France et en Belgique. L'idée première était d'aller trouver les enfants dans les lieux d'accueil, en leur apportant des outils créatifs. Les artistes interviennent donc auprès des enfants dans différents lieux : scolaires ou médico-éducatifs comme les ITEP (Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques) les IME (Instituts médicaux éducatifs), les bibliothèques, le milieu hospitalier, les centres de l'aide sociale à l'enfance, avec une approche et un savoir-faire de qualité. Notre équipe assure le suivi et l'encadrement de ces ateliers.

La thématique est proposée par l'association, et validée par l'équipe. Nous travaillons ensuite conjointement en fonction des critères de disponibilité des enfants et de l'équipe. Les ateliers sont toujours suivis d'une évaluation afin d'en restituer le contenu.

Nous proposons un travail à partir de trois supports artistiques : la photographie, le texte et l'illustration. Peuvent s'y ajouter la vidéo et les marionnettes... Afin de permettre à chaque enfant de s'exprimer, selon ses moyens, sans se sentir mis en situation d'échec, dans l'idée de revaloriser sa confiance en soi et en l'autre, et de tenter de changer notre regard, comme l'écrit Boris Cyrulnik : « En changeant notre regard, nous changerons leur devenir ».

Le projet trouve aussi du sens dans les partenariats qui nous accompagnent : libraires, bibliothécaires, enseignants, mais aussi professionnels de l'enfance. La confiance accordée par chacun permet à cette aventure de perdurer.

La publication d'un livre, grâce au partenariat avec les éditions Gallimard Jeunesse, dans lequel